

Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 31'421
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 820.001
N° d'abonnement: 1096724
Page: 32
Surface: 85'492 mm²

Une voie d'échanges revit entre Grandson et Môtiers

Sauts de frontière (5/6) De Vaud au Val-de-Travers, le passé d'une économie rurale

Karim Di Matteo Texte et photos

Les raisons de se balader sur les hauts de Grandson ne manquent pas. Le panorama sur le lac de Neuchâtel est enchanteur. Les bois environnants sont des lieux de fraîcheur et d'air pur. La buvette de La Combaz propose ses fameuses spécialités au fromage. Les gorges de la Poëta-Raisse, avec leurs passerelles et leurs escaliers de pierre, offrent une liaison féérique vers le Val-de-Travers.

En randonnée dans ce décor très jurassien de forêts et de prairies, on marche dans les pas de ses habitants qui étaient parvenus à façonner leur propre économie locale dès le Moyen Age. Ceux-ci tissaient des liens entre les alpages des crêtes du Jura vaudois, mais aussi sur un axe transfrontalier entre Grandson et les bourgs neuchâtelois de Môtiers, de Fleurier ou de Couvet. La création, au XIIe siècle, des prieurés monastiques de Môtiers et de Grandson par l'abbaye bénédictine de La Chaise-Dieu, en Auvergne, a favorisé ces échanges jusqu'à la Réforme.

«On l'a oublié, mais sur les hauts, des familles se côtoyaient, les gens des Vuillerens, comme on les appelait, explique Denis Horisberger, ancien garde forestier de la région de Grandson. Aujourd'hui, il ne subsiste que quelques maisons habitées. Probablement qu'il y a deux siècles, nombre de paysans du versant vaudois se déplaçaient avec leur panier de pommes et quelques œufs pour s'en aller les vendre dans le Val-de-Travers. Pour eux, c'était une question de survie.» De même, André Duvoisin, agriculteur à Romairon, 85 ans, raconte que, «du temps de mes arrière-

grands-parents, certains amenaient des framboises, des fruits des bois, des tomates et autres produits fromagers».

Cette activité des alpages devait beaucoup à la production fromagère. «Il s'agissait d'une économie pastorale dont le capital venait en grande partie de familles neuchâteloises, précise René Perdrix, ancien préfet de Grandson. Il s'agissait de propriétés productrices de fromage, dont le gruyère, qui se vendait beaucoup en France.» Dès la seconde moitié du XIXe siècle, le Val-de-Travers est devenu un débouché intéressant en prospérant grâce à son industrialisation et au développement de la mécanique de précision.

Dans son livre *Fiez et sa région en traversant les siècles* (Editions Mon Village, 2014), Jacques-André Tallefert propose une carte des voies de communication qui ralliaient les hauts par Mauborget, Fontanezier, Les Esserts, la Grange aux Meules ou la Pidouse. «Les gens montaient prendre part aux foires du Val-de-Travers, explique l'ancien syndic de Fiez, à pied ou à dos de mulet. On parle de fromages, de produits d'artisanat, peut-être de vins du château de Grandson.»

Son ouvrage fait aussi référence aux «colporteurs» et «vendeurs ambulants», «qui passaient de maison en maison proposer leurs articles de mercerie en tous genres. Ils débattaient sur le pas de la porte leurs marchandises contenues qui dans une caisse qu'ils portaient suspendue à

«Les gens montaient aux foires du

Val-de-Travers avec des fromages, des produits d'artisanat ou des vins du château de Grandson»

Jacques-André Tallefert
Ancien syndic de Fiez

une épaule, qui dans une ou deux valises.» Avant la guerre, «La Lorenzelli» offrait du prêt-à-porter avec sa voiture décapotable. M. Gilliard, de Combremont, proposait des étoffes et prenait des mesures. Les bouchers de Grandson et d'Yverdon venaient avec un char. Les aiguiseurs proposaient de remettre à neuf vos lames, le pattier récupérait vieille ferraille, os, vieux chiffons...

«La Niquille, c'était une robuste»

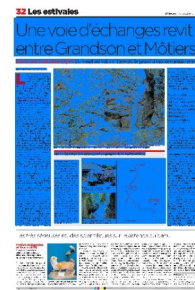
La «Niquille» a particulièrement marqué les esprits: «Elle vivait sur les hauts de Fontanezier, précise René Perdrix. J'en entendais parler quand j'étais gosse. Elle avait un petit commerce entre Grandson et le Val-de-Travers. C'était une robuste! Les marchandises arrivaient en train d'Yvonand et elle les chargeait sur son char à Grandson.» Jacques-André Tallefert ajoute: «Elle vendait des tomates, des fromages d'alpage et du séré sur les hauts et, deux fois par semaine, au marché d'Yverdon. Quand elle remontait chez elle, elle s'arrêtait chez sa fille à Romairon. Elle dormait parfois sur son char.»

Les gorges de la Poëta-Raisse n'ont pro-

Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

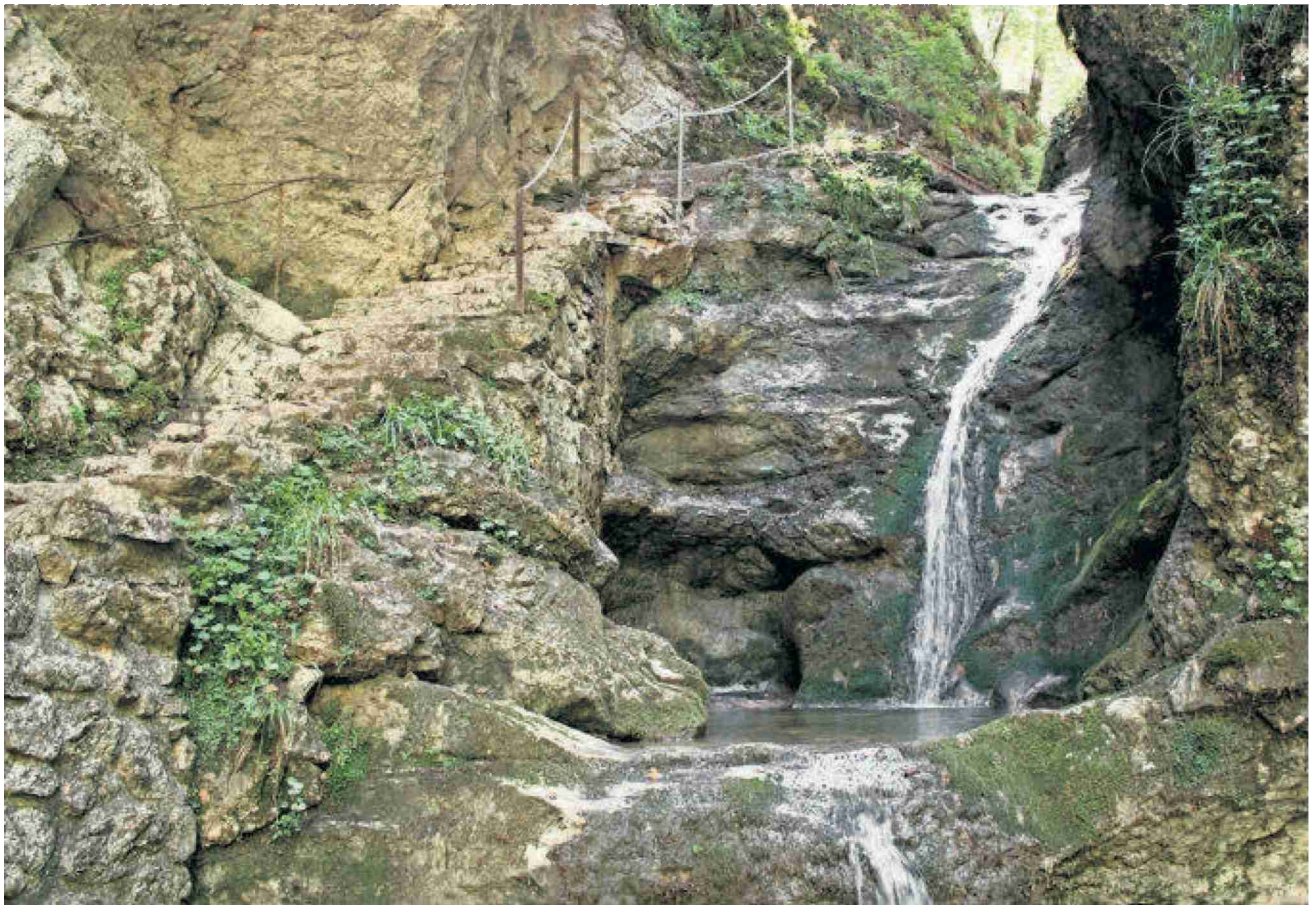
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 31'421
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 820.001
N° d'abonnement: 1096724
Page: 32
Surface: 85'492 mm²

bablement pas constitué une voie de commerce, mais elles demeurent le meilleur moyen d'appréhender ce pan d'histoire locale, à cheval entre deux cantons. «L'aménagement des gorges résulte de logiques touristiques, à partir de l'époque romantique, raconte Denis Horisberger.

Une société veille aujourd'hui encore à leur maintien. Elle témoigne d'un important engagement pour leur entretien et donne lieu à de grands rassemblements lors des assemblées générales.» Quel meilleur témoignage contemporain de cette liaison entre Vaud et le Val-de-Travers?

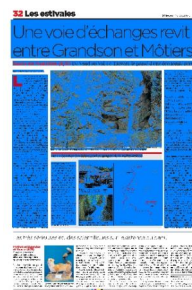


Les gorges de la Poëta-Raisse donnent à découvrir une nature brute dont quelques belles cascades.

Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 31'421
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 820.001
N° d'abonnement: 1096724
Page: 32
Surface: 85'492 mm²

De La Combaz à Môtiers par les gorges de la Poëta-Raisse

Pratique Mieux vaut privilégier la voiture, mais cela signifie faire le retour à pied aussi (5 h pour la boucle). Malgré tout, quelques trajets de Car Postal sur la ligne 625 Yverdon-Couvet. La Buvette

de La Combaz, dix minutes après Mauborget (arrêt de bus), est un bon point de départ. Y goûter les beignets au fromage, spécialité maison. La randonnée se fait en descente (de 1223 m à 737 m).

Après les pâturages de Vaux, on atteint les gorges de la Poëta-Raisse. On longe le Bied en utilisant passerelles en bois et marches dans la pierre. On découvre la cascade de la Grande Chute, la Caverne de

l'Ours, les Cascatelles. Dernier tronçon en forêt jusqu'à la route et Môtiers. Jusqu'au 20 septembre, vous pourrez profiter de Môtiers Art 2015, exposition en plein air.



Fabienne Candaux, patronne de la Buvette de La Combaz.



De jolies passerelles facilitent la progression dans les gorges.

